

Apollo Films Distribution présente
une production Rouge International et Bonne Pioche Cinéma

Alice Pol

Antoine de Maximy

Max Boublil

J'irAI ~~mourir~~
~~dormir~~
daNS les CarpAtes



un film de
Antoine de Maximy

Stéphan Wojtowicz Léon Plazol Alexandre Ionescu

au cinéma le 16 septembre

Apollo Films Distribution présente
une production Rouge International et Bonne Pioche Cinéma

mourir
~~dormir~~
J'irAI dans les
CarpAtes

un film de
Antoine de Maximy

Durée : 1h36

AU CINÉMA LE 16 SEPTEMBRE

www.jiraimourirdanslescarpates.fr

DISTRIBUTION
Apollo Films
Jeanne Billaud
Tél. : 01 53 53 44 05
jbillaud@apollo-films.com



PRESSE
Laurent Renard
& Elsa Grandpierre
Tél. : 01 40 22 64 64
elsa@presselaurentrenard.com

BiogrAphie

Antoine de Maximy

Issu d'une famille assez bohème Antoine de Maximy est passionné de voyages, d'expéditions et de découvertes. C'est aussi un homme d'images car il commence à filmer très tôt, réalisant une fiction de 3 minutes en super 8 à 12 ans. Viré du lycée en seconde, il s'engage au cinéma des armées comme ingénieur du son. Il couvre plusieurs conflits avant de faire un premier pas dans le cinéma toujours comme ingénieur du son sur le film de Gérard Vienne *Le Peuple Singe* en 1989.

Puis Antoine réalise de nombreux documentaires animaliers et scientifiques partout sur la planète, aussi bien à 6 800 m d'altitude qu'en sous-marin à 5 000 m de profondeur dans le Pacifique.

C'est en 2004 qu'il se fait connaître du grand public en créant et présentant la série *J'irai dormir chez vous* : des carnets de voyage fantaisistes et totalement improvisés, tournés dans plus de 60 pays. Le concept est unique : il se filme seul à l'aide de plusieurs caméras, en cherchant à dormir chez l'habitant.

À partir de ce concept, Antoine de Maximy réalise un long métrage *J'irai dormir à Hollywood* dans lequel il traverse seul les États-Unis avec une bonne dose d'autodérision et une grande tendresse pour les personnages rencontrés. Le film sorti en salles en 2008 est nommé aux César.

Poursuivant cette idée il décide alors d'écrire et réaliser son 1^{er} long-métrage de fiction : *J'irai mourir dans les Carpates*.



Entretien Antoine de Maximy

***J'irai mourir dans les Carpates* est votre 2^e film pour le cinéma après *J'irai dormir à Hollywood* en 2008 mais c'est votre première fiction... À quel moment avec-vous eu l'envie de mettre de côté le documentaire et de continuer sur grand écran ?**

Il n'y a pas eu véritablement de déclic mais tout au long de mes émissions *J'irai dormir chez vous* pour la télé, je me suis régulièrement retrouvé dans des situations difficiles. C'était le cas dans un épisode sur trois en moyenne... Ne sachant jamais au départ comment va se terminer le voyage, j'imaginai aussi que ça pouvait mal finir ! J'ai donc commencé à penser à une histoire qui raconterait ce qui aurait pu se passer dans ce cas-là...

C'est donc cela votre idée de départ ?

Oui mais pas seulement. Depuis toujours, je recherche l'originalité, faire autrement, prendre un autre chemin. Avec *J'irai dormir chez vous*, en filmant avec mon harnais et mes trois caméras, j'ai inventé une écriture filmique. Et je me disais que je pouvais imaginer une enquête qu'on n'aurait pas pu écrire avant. D'où l'idée d'une fiction qui prendrait la forme d'une enquête à travers les images. Construire cette intrigue me passionnait. Sans vouloir m'y comparer évidemment, j'aime beaucoup les films *Blow up* et *Blow out* dans lesquels on cherche à résoudre un mystère grâce aux photos pour l'un et au son pour l'autre...

Pour ce passage à la fiction, étiez-vous inquiet de devoir diriger des acteurs ?

Honnêtement pas trop. Mais il fallait trouver des comédiens qui n'aient pas peur d'un film décalé, avec un metteur en scène débutant. Alice Pol et Max Boublil ont eu ce courage et cette fantaisie. Et ça s'est vraiment bien passé. Avoir fait un stage de direction d'acteur de 7 semaines m'a également beaucoup aidé. J'y ai appris que la direction d'acteur est beaucoup une histoire de confiance et de communication. Quand on sait ce qu'on veut obtenir, il faut le faire ressentir aux comédiens, ne surtout pas leur dire comment faire. Et quand on y arrive, les choses se font harmonieusement.

Mais d'habitude, pour vos documentaires télé, vous partez seul avec vos deux caméras en découvrant votre sujet au fur et à mesure que vous le filmez. Travailler en équipe a dû être un vrai changement !

Pas tant que ça, parce qu'avant *J'irai dormir chez vous*, j'ai réalisé beaucoup de documentaires avec parfois de grosses équipes. J'ai fait un film pour Canal + sur un

bateau de 60 mètres de long qui portait deux sous-marins et un hélicoptère. Nous étions 50 à bord ! Et je devais tout diriger, aussi bien le tournage du film que le parcours du bateau. En fait, le secret est de se concentrer sur les chefs de poste qui ensuite gèrent leur partie et le reste de l'équipe. Pour le tournage parisien de *J'irai mourir dans les Carpates*, nous étions une trentaine.

Une autre chose m'a beaucoup aidé. C'est d'avoir fait il y a quelques années le making-of du film *Elle s'appelait Sarah* de Gilles Paquet-Brenner. J'avais insisté pour être chaque jour sur le plateau et j'ai énormément appris. Comment gérer les choses quand elles vous échappent. Comment rattraper un raté. Sentir l'atmosphère d'un tournage. C'était extrêmement enrichissant et je savais que ça me serait utile le jour où je passerais à la fiction...

Est-ce que ce passage à la fiction justement a été facile, notamment pour convaincre les investisseurs de vous suivre ?

Ah non, pas du tout ! Je sortais de la case dans laquelle je suis bien identifié : celle d'une émission de télévision basée sur des images de la réalité, l'authenticité. Personne ne comprenait que je veuille utiliser ce principe pour de la fiction. Mais c'était la même chose au début pour *J'irai dormir chez vous*. Personne n'y croyait et ça fait 16 ans que ça dure ! Toute ma vie professionnelle s'est déroulée comme ça : j'ai voulu être ingénieur du son, puis réalisateur, puis présentateur... À chaque fois on me disait «ce n'est pas pour toi»... Et aujourd'hui, le film existe. Je ne sais pas encore si j'en ferai d'autres, mais ça m'a confirmé une fois de plus que changer de voie demande beaucoup de volonté.

D'ailleurs *J'irai mourir dans les Carpates* n'existerait pas si en mai 2019 je n'étais pas passé à l'acte en me disant qu'à 60 ans, c'était maintenant ou jamais ! À cette période, j'avais mes producteurs, Julie Gayet et Yves Darondeau, mais aucun partenaire financier n'était intéressé par le film. J'ai donc lancé un financement participatif, parcouru 6000 kilomètres tout seul durant 3 semaines à travers la France pour défendre le projet lors de conférences et nous avons récolté 256 000 euros... C'est ce qui a déclenché tout le processus budgétaire, en montrant aux investisseurs qu'il y avait une demande du public... C'est durant cette tournée qu'Apollo Films le distributeur nous a rejoint, tout comme France Télévisions et les autres diffuseurs... Au final, nous avons eu un budget de 1 500 000 euros qui a été totalement mis au service du film.



Un film qui est divisé en deux parties : l'aventure mouvementée de votre disparition dans les Carpates d'un côté et de l'autre l'enquête d'Agnès, la monteuse, qui travaille sur les images à Paris...

Nous avons évidemment commencé par la partie dans les Carpates car nous avons besoin des images pour qu'Alice puisse les regarder sur les écrans dans sa salle de montage. C'est la partie du tournage que je dominais le mieux, puisque je filme comme ça depuis 15 ans.

Pourquoi avez-vous choisi les Carpates comme décor ?

J'ai tourné un épisode de *J'irai dormir chez vous* en Roumanie il y a une quinzaine d'années et je me souviens qu'une fois sorti des grandes villes, on découvrait une campagne comme la France d'avant-guerre avec des charrettes à chevaux, des paysans avec des fourches et des mobylettes ! Ça m'avait frappé. Et même si les choses ont complètement changé en quinze ans j'avais gardé cette image en tête. Et je me suis concentré sur les Carpates parce qu'elles s'étendent de la Roumanie à la Pologne en passant par de nombreux pays comme l'Ukraine. Cela donne un côté mystérieux, sans s'attacher à un pays particulier.

Une région du monde entourée de croyances, de légendes qui donne d'ailleurs à votre film une dimension presque fantastique par moment, derrière son aspect comédie...

Oui j'adore ça ! Quand on me dit que c'est à la fois une comédie et un vrai thriller ça me ravit ! Je ne sais pas s'il y a beaucoup de films qui marient les deux composantes.

Au fil de vos aventures à travers le monde, avez-vous parfois croisé des événements étranges, inquiétants comme on en voit dans le film ?

Parfois. Par exemple, dans *J'irai dormir à Hollywood*, j'ai rencontré Charly, cet homme qui voulait que je sorte le chat de sa maison et dont on se demande s'il n'a pas tué sa mère... Lui était franchement étrange !

Venons-en à vos comédiens, à commencer par Max Boublil qui joue l'inspecteur de police dans le film...

Max a immédiatement été emballé par le projet. C'est un excellent acteur, vraiment capable de changer de registre. Et il est très surprenant dans le film. Je suis très content de ce choix.

Mais le plus fou dans cette histoire, c'est que lorsque j'ai commencé la première partie du tournage dans les Carpates (celle où je me filme avec mes petites caméras), je n'avais toujours pas trouvé mes acteurs principaux ! C'était un peu déstabilisant, mais je me raccrochais à l'idée que mon film avançait. C'était l'essentiel.

Comment Alice Pol est-elle arrivée dans l'aventure ?

Je dois remercier son agent Laurent Grégoire qui l'a convaincue de lire le scénario en urgence. Ça lui a beaucoup plu, elle a demandé un peu de réécriture pour son rôle avant d'accepter et notre premier contact s'est fait par Skype alors que je tournais

mes scènes dans les Carpates ! En 20 secondes nous étions potes... Elle joue une partition qui n'est pas évidente puisqu'elle passe une bonne partie du film à regarder des images sur un écran et elle est formidable...

Son personnage et son registre sont assez inhabituels...

Je voulais que beaucoup de choses passent par son regard, sans qu'elle ait à parler. C'était un vrai défi. Je lui disais souvent « fais-en le moins possible » ! J'ai même eu peur par moments de l'avoir trop bridée. Et elle est top ! On sent naître le doute progressivement. C'est exactement ce que je voulais.

D'autant qu'Agnès comme le spectateur découvre les indices et l'explication de votre disparition au fur et à mesure. En terme d'écriture, cela doit impliquer une mécanique implacable où chaque détail est essentiel ?

Effectivement ce sont des détails qui permettent à Agnès de comprendre ce qui s'est réellement passé. Pour moi, le défi était de glisser ces indices discrètement dans les images. Ce que je voulais, c'est donner une chance aux spectateurs de les repérer avant Agnès. Tous les indices sont visibles la première fois qu'on voit la séquence. Pourtant bien peu de gens les découvrent avant elle. Je pense d'ailleurs que certains spectateurs retourneront voir le film pour voir si ces indices étaient vraiment là.

Évidemment au tournage la mécanique était très précise. On faisait de nombreuses prises d'une même scène en modifiant légèrement les calages. Parce que je savais que ce serait uniquement lorsque j'assemblerai le film que je pourrais déterminer la prise fonctionnant le mieux.

Votre casting d'acteurs roumains est également épatant : de vraies tronches de cinéma !

Ils sont tous incroyables. Ce sont quasiment tous des comédiens de théâtre qui jouent Faust ou Shakespeare car ils vivent de cela, le cinéma n'existant pas vraiment en tant qu'industrie. Ils savent s'adapter, modifier leur jeu selon les prises, apporter des variantes... Ce qui était particulier aussi, c'est que les scènes où ils figurent ont été tournées avec mon matériel habituel. Donc toute l'équipe technique devait se cacher hors du champ à 360° de mes caméras ! Me retrouver seul avec les comédiens m'a beaucoup aidé à instaurer un climat plus intime, à obtenir des scènes plus vraies qui nature. Une fois de plus ce tournage, comme le projet tout entier, n'est pas très classique.

On perçoit le plaisir que vous avez eu à vous lancer dans cette aventure d'un premier film. Avez-vous l'envie de continuer ?

J'y pense. Mais je suis vraiment motivé par l'originalité, les films différents. Mon prochain projet est encore plus décalé. Je ne vais rien en dire maintenant, mais je sais déjà que j'aurai du mal à convaincre avec mon scénario. Pas grave, j'aime l'adversité, surtout quand c'est pour sortir des cases.



Entretien Alice Pol

Parlons d'abord de votre performance dans le film où votre personnage, Agnès, passe une partie de l'intrigue face à un écran à regarder des images.... C'est très particulier non ?

Absolument et pour tout vous dire, j'en ai vraiment pris conscience au bout de la première semaine de tournage ! Je venais de passer des jours entiers dans une salle de montage pour décor et ça demande en fait une grande concentration. Il fallait dans le même temps que je me familiarise avec tous les gestes d'une monteuse sur un ordinateur, dans la gestion des cassettes vidéo : je voulais que ça paraisse le plus fluide et naturel possible... Il m'est souvent arrivé de passer voir les monteurs de mes films et j'avais l'impression de rentrer dans une tanière !

Quel regard portez-vous sur Agnès justement, cette monteuse qui va mener l'enquête de la disparition d'Antoine de Maximy dans le film ?

Je dirais que c'est une fille décidée et volontaire. Elle retient beaucoup ses émotions, même si elle vit plein de choses et notamment la disparition de son ami. Mais elle refuse de lâcher le morceau et c'est ce qui m'a plu en elle...

Et cela donne au film un ton particulier : on est à la fois dans une comédie mais aussi dans un thriller et presque par moments dans le fantastique...

En fait, dans son écriture comme dans sa mise en scène, Antoine s'est autorisé beaucoup de fantaisie. À aucun moment il n'a voulu s'enfermer dans un genre. Le film nous fait entrer dans une véritable histoire où Agnès fait passer le spectateur à l'étape suivante grâce à son enquête... Alors il y a de la comédie, de la fantaisie puis une ambiance proche du thriller dans la dernière partie...

Comment avez-vous travaillé avec Antoine de Maximy ?

Au départ la première fois que nous nous sommes parlés c'était par Skype car nous étions loin l'un de l'autre !

Ça s'est passé très naturellement, son enthousiasme m'a séduite, sa liberté aussi. Je connaissais et j'aimais beaucoup ses émissions, je lui ai dit que l'idée du film était super qu'il y'avait juste selon moi quelques dialogues à retravailler. Ce qui est merveilleux c'est qu'Antoine en a vraiment tenu compte. Trois semaines plus tard j'ai lu une version du scénario très aboutie ce n'est pas toujours aussi rapide d'avancer comme cela sur un scénario. À partir de cela nous avons travaillé dans un climat de confiance mutuelle qui s'est renforcé tous les jours sur le plateau.

Votre partenaire principal c'est Max Boublil dans le rôle de l'inspecteur de police...

J'adore ce personnage un peu lunaire, un peu loser, un peu force d'inertie qui d'un coup, au contact de cette fille, va prendre l'enquête et sa vie en main... Max incarne ça de manière très poétique. Dans la vie, c'est un garçon très gentil, un peu lunaire lui aussi et Antoine a parfaitement su capter ça...

Autre personnage important : la Roumanie !

C'est un pays que j'ai complètement découvert pour le film. Là-bas, avec Max, nous avons une assistante qui nous a beaucoup parlé de la Roumanie, de ses habitants, de sa culture. Quant à l'équipe locale, j'ai eu la chance de rencontrer des gens habitués à travailler comme des fous, notamment des acteurs incroyables venus du théâtre qui ont des vraies gueules de cinéma... Tout cela a forgé une ambiance globale et fédérée l'équipe. Je me souviens qu'à un moment, l'un des roumains nous a dit « faites un peu attention car il y a des ours dans le coin »... J'ai vu la tête de Max se décomposer. Il croyait à une blague mais en fait on a appris qu'il y avait en effet une soixantaine d'attaques d'humains chaque année ! Et puis nous avons tourné dans des décors de vraies maisons où nous pouvions discuter avec les habitants. J'adore ça... Antoine lui est habitué à tout cela : arriver dans un lieu où il ne connaît pas la langue, ça lui semble naturel !

J'irai mourir dans les Carpates est une vraie proposition de cinéma, comme l'était Le temps des Marguerites l'été dernier ou Le dindon l'an dernier. En dehors des comédies qui font votre succès, vous aimez régulièrement aller vous frotter à d'autres genres de cinéma...

Absolument c'est un équilibre qui me comble. J'ai souvent eu la chance de pouvoir faire des films assez différents, j'essaye de ne jamais me brider. En fait ce qui me motive et m'amuse c'est d'être sollicitée, stimulée par des artistes, des metteurs en scène, des univers différents. Je n'essaye pas de prouver que je peux faire tel ou tel rôle mais juste de chercher à comprendre ce qui peut toucher ou faire rire ou émouvoir les spectateurs. Dans la période que nous vivons et face à l'évolution du métier, il va falloir que l'on s'accroche pour continuer à faire du cinéma. Il faut donc que nous continuons nous artistes, à prendre du plaisir et à aimer emmener les gens dans un univers, c'est pour moi la raison même de ce métier, s'évader, et c'est sûr qu'on ne fait pas ce métier sans une certaine liberté...



Entretien Max Boublil

J'imagine que vous connaissiez l'émission *J'irai dormir chez vous* avant de découvrir le projet de film d'Antoine de Maximy ?

Bien sûr, j'étais un grand fan de ce programme sur France 5, une sorte d'OVNI télévisuel devant lequel il était impossible de décrocher ! Je me souviens des épisodes où Antoine mange un gâteau à la marijuana ou d'un autre où il se fait tirer dessus. C'est le genre d'émission qui donne envie de partir en voyage avec une caméra et de filmer ce qui peut se passer...

Le pari risqué était de transformer cette émission de télévision en fiction au cinéma...

Oui, je me suis demandé à quoi pouvait bien ressembler le scénario. Mais je me disais qu'Antoine était un gars malin qui, même sur ce format télévisé, réussissait à créer une dramaturgie pour nous raconter une histoire en 52 minutes... Dans chaque épisode il passe par des aventures variées et rencontre d'autres personnages avant d'atteindre son but. Cette mécanique-là fonctionnait très bien sur le petit écran je me doutais que ça ne sonnerait pas « bidon » pour le grand. J'ai donc lu son scénario avec beaucoup d'attention et de curiosité...

Et justement, à la lecture, qu'est-ce qui a retenu votre attention ?

Dès le début j'ai été accroché par son histoire et je voulais aller au bout pour savoir ce qui s'est vraiment passé : pourquoi et comment Antoine a ainsi disparu au fin fond de la Roumanie... Le personnage d'Agnès la monteuse, (jouée par Alice Pol), m'intriguait pas mal elle aussi. En fait, je rentre dans les scénarii qu'on me propose comme dans un roman : si le récit me happe d'entrée, il y a pas mal de chance qu'il fonctionne ensuite sur l'écran et c'était le cas ici avec ce format atypique, assez éloigné des comédies habituelles...

Comment parleriez-vous de Laurent, votre personnage lieutenant de police ?

Je dirais que ce n'est pas un flic standard comme on en croise dans les films ou les séries policières : le type implacable et impeccable... Laurent fonctionne plutôt à l'arrache. C'est un grand enfant assez maladroit qui n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat et qui va peu à peu accepter d'aider Agnès à résoudre le mystère de la disparition d'Antoine... Il se laisse convaincre que quelque chose ne va pas dans cette disparition et qu'il y a une chance que l'aventurier ne soit pas mort...

Parlez-nous de votre rencontre et de votre collaboration avec Alice Pol qui joue le rôle d'Agnès...

Je l'avais évidemment vue dans plusieurs de ses films mais nous ne nous étions jamais vraiment croisés. Il y avait eu un projet de film nous réunissant qui ne s'est jamais fait et j'avais gardé l'envie de pouvoir un jour travailler avec Alice... Je trouve que c'est une excellente comédienne qui dégage en plus une vraie sympathie. Alice est vraiment une fille attachante et je trouve que notre duo dans le film est une bonne idée... Ça c'est confirmé durant le tournage où nous nous sommes très bien entendus : nous étions comme deux potes à nous marrer tout le temps...

Et votre réalisateur Antoine de Maximy ?

Antoine m'a proposé son scénario l'été dernier et je suis allé le voir à Biarritz où il habitait chez des amis à lui... J'arrivais en me disant « c'est bon, il va me parler du rôle » mais en fait, il n'était pas encore certain de me confier le personnage de Laurent ! Et je peux vous dire qu'il m'a fait bisquer pendant un bout de temps avant de prendre sa décision... Mais immédiatement, j'ai aimé ce que dégage Antoine et toutes les anecdotes de ses nombreuses émissions à travers le monde... J'avais mille questions à lui poser pour savoir par exemple si parfois il truque un peu les choses ! C'est quelqu'un qui a la tête bien sur les épaules et j'ai vite constaté sur le plateau qu'il savait parfaitement diriger des acteurs. J'avoue que j'avais un peu peur puisque c'est son premier film de fiction... Mais j'ai suivi mon instinct comme souvent et j'ai découvert un metteur en scène assez précis, notamment sur les intentions de ses personnages. C'est toujours intéressant quand le réalisateur ne perd pas de temps avec les fioritures mais se concentre sur la direction de ses comédiens...

Vous avez notamment tourné la dernière partie du film en Roumanie. Racontez-nous la découverte de ce pays...

Pays que je ne connaissais absolument pas ! Vous savez je suis quelqu'un de très casanier, tout le contraire d'Antoine : quand je pars à l'étranger je cherche toujours l'hôtel le plus confortable possible, avec une eau si possible à 30°... Là, quand j'ai découvert le plan de vol pour la Roumanie, j'ai vu qu'on allait prendre quatre appareils différents pour arriver à destination, la production étant assez modeste et je me suis imaginé dormir sous une tente ! Finalement, nous sommes allés à Sibiu en Transylvanie, à mi-chemin entre la grande ville et la campagne et nous nous sommes bien marrés ! J'ai découvert en fait un pays où vous pouvez retrouver tout ce que l'on connaît nous en Occident et d'un coup vous retrouvez dans des lieux où il n'y a pas l'électricité ou l'eau courante... J'ai aussi eu le plaisir de travailler avec des acteurs roumains et la barrière de la langue n'a jamais été un problème. Je me suis

rendu compte que ce qui me faisait marrer moi était assez universel. Ce tournage a été une parenthèse très agréable et enrichissante...

Vous avez vécu des moments étonnants sur place ?

Oh que oui : mon premier jour de tournage, c'est la scène où je descends dans la grotte. Je peux vous dire qu'elle était très profonde avec près de 15 mètres de dénivélé... Il fallait s'harnacher avec des cordes et pour moi qui suis un parisien du 10^e arrondissement : pour qui aller déguster en terrasse des filets de dorade aux agrumes c'est déjà s'encanailler !, me voici face à cet énorme gouffre avec Antoine qui me dit « bon, tu vas le descendre en rappel hein, ça ne te poses pas de problème ? »... Honnêtement, quand je quitte Paris pour aller 3 jours à Bordeaux, j'emporte une valise de médicaments donc là, j'ai trouvé ça assez violent ! Mais bon, je me suis lancé et évidemment je me suis éclaté contre les rochers en me blessant aux côtes... J'ai fait ça toute la nuit. C'est mon Fort Boyard à moi ! Le pire, c'est qu'Antoine m'avait dit « toute l'équipe l'a fait » mais j'ai appris ensuite que c'était totalement faux...

J'irai mourir dans les Carpates, vous l'avez dit, est une comédie au ton inhabituel. C'était déjà le cas de Play d'Anthony Marciano un de vos films précédents. C'est un registre que vous semblez de plus en plus apprécier ?

En fait, je n'ai jamais été attiré par ces énormes comédies dont on connaît les ficelles à l'avance : vous savez, celles qui se passent dans des appartements où s'ébattent des couples concubins ! J'aime la comédie de « l'entre deux » telle qu'on la pratique assez peu chez nous mais plutôt aux États-Unis. Chez nous, ce genre de films à hauteur d'homme avec une réalisation un peu différente est plus difficile à financer... J'adore ça ! Il est vrai que le cinéma est dans un moment assez difficile et j'aimerais que ce style de comédie puisse continuer à exister...





Liste artistique

AGNÈS	ALICE POL
ANTOINE	ANTOINE DE MAXIMY
LAURENT	MAX BOUBLIL
FRANÇOIS	STÉPHAN WOJTOWICZ
THEO	LÉON PLAZOL
GREGORIAN	ALEXANDRE IONESCU

Liste Technique

PRODUIT PAR	JULIE GAYET, YVES DARONDEAU, ANTOUN SEHNAOUI JULIEN NAVEAU et EMMANUEL PRIOU
SCÉNARIO DE	ANTOINE DE MAXIMY
EN COLLABORATION AVEC	THOMAS PUJOL
MUSIQUE ORIGINALE	XAVIER POLYCARPE
IMAGE	FRANÇOIS HERNANDEZ
MONTAGE	STÉPHANE MAZALAIGUE
DIRECTEUR DE PRODUCTION	MAT TROI DAY
COORDINATEUR DE POST PRODUCTION	ALEXANDRE ISIDORO
1 ^{ère} ASSISTANTE RÉALISATEUR	FANY POUGET
SON	DOMINIQUE WARNIER, ÉRIC ARMBRUSTER et ÉRIC CHEVALLIER
DÉCORS	STÉPHANE PERAZZI
COSTUMES	VALÉRIE MASCOLO
UNE PRODUCTION	ROUGE INTERNATIONAL et BONNE PIOCHE CINÉMA
EN COPRODUCTION AVEC	FRANCE 2 CINÉMA BNP PARIBAS PICTURES APOLLO FILMS DISTRIBUTION
EN ASSOCIATION AVEC	ALTANA INVESTISSEMENTS et ITERILUM
AVEC LA PARTICIPATION DE	FRANCE TÉLÉVISIONS OCS CINÉ +
AVEC LA PARTICIPATION DES	6730 KISSBANKERS
AVEC LE SOUTIEN DU	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
DISTRIBUTION SALLES FRANCE	APOLLO FILMS DISTRIBUTION



© Nathalie Guyon-France 5